



Sainte Marie Eugénie de Jésus

24 avril 1886

### Quelles sont les larmes que notre Seigneur a promis de consoler

Mes chères filles,

Aujourd'hui samedi saint, nous sommes placées entre les larmes d'hier et la joie que dans la nuit prochaine, la résurrection du Sauveur va apporter à toute l'Église de Dieu.

C'est par anticipation que nous avons chanté l'*Alléluia* à la Messe, et que les cloches ont repris leur voix pour saluer le Christ ressuscité<sup>1</sup>. Ces saintes cérémonies ne devraient avoir lieu qu'à onze heures du soir. Nous ne sommes ni assez fortes, ni assez ferventes, pour soutenir les saintes veilles que portaient autrefois nos pères. Le samedi saint n'en demeure pas moins le jour des larmes de la très Sainte Vierge, et le jour où les âmes pieuses sont invitées à honorer, accompagner et consoler Notre-Dame dans ses désolations.

*Heureux ceux qui pleurent*, a dit notre Seigneur, *ils seront consolés*<sup>2</sup>. Au pied de la croix, la Sainte Vierge a pleuré : elle a pleuré sur les péchés des hommes et sur les souffrances de son divin Fils. Pour que nos larmes aient quelque mérite, et pour qu'elles puissent couler avec l'espérance que Dieu les consolera, gardons-les, mes sœurs, pour ce double motif : nos péchés et les douleurs de Jésus-Christ.

Pleurer ses péchés et les péchés des autres, sinon avec les larmes aux yeux (il ne dépend pas toujours de nous d'en répandre), du moins avec les larmes du cœur ! Détester toute offense faite à Dieu, grande ou petite, toutes les racines que le péché a en nous. Détester tous les péchés publics, tous les crimes sociaux, tous les scandales. Pleurer sur tant d'âmes exposées au mal ou vivant dans le mal. Pleurer aussi les péchés de nos enfants : ce sont là des larmes bien employées. À ceux qui pleurent ainsi avec Marie, on peut dire : *Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés*.

Le péché est la cause de tous les maux : il a fait sortir l'homme du paradis terrestre. Il amène dans le monde la douleur et la mort. C'est lui qui a ouvert le purgatoire et creusé l'enfer. Pourtant, le dirai-je devant des personnes consacrées à Dieu ? Nous n'avons pas un sentiment suffisant du péché, nous n'avons pas du péché une contrition assez grande !

Vous avez lu dans la vie de sainte Catherine de Sienne, qu'ayant prié Dieu d'accorder à son confesseur, le bienheureux Raymond de Capoue, la grâce la plus grande qu'il puisse lui accorder, Dieu lui donna du péché une contrition si vive que ses larmes commencèrent à couler en abondance, et coulèrent avec amertume de cœur pendant vingt-quatre heures. C'était là une grâce de choix que sainte Catherine de Sienne lui avait obtenue de Jésus-Christ. Demandons souvent à Dieu, mes sœurs, de nous donner une

---

1. L'*Alléluia* était chanté au matin du samedi saint. Ce n'est que sous Pie XII que la Vigile Pascale a été remise au soir.

2. Mt 5, 5.

horreur profonde du péché et une contrition habituelle des moindres fautes. C'est là ce qu'il faut désirer et ambitionner, toutes les fois que nous nous approchons du sacrement de pénitence.

Il y a une seconde espèce de larmes que nous ne verserons jamais assez : ce sont celles que nous répandons sur les souffrances de notre Seigneur. Là aussi, la Sainte Vierge est notre modèle. Comme elle a pleuré, comme elle a souffert ! Il semble qu'elle ait épuisé la source des larmes. Les saintes femmes étaient avec elle sur le Calvaire : quel honneur pour nous !

Vraiment, le vendredi saint c'est le beau jour des femmes ! Elles étaient là près de la Sainte Vierge, pleurant et souffrant avec notre Seigneur. Sur la voie douloureuse, c'est une femme qui se présente avec empressement, librement et volontairement, pour essuyer les larmes et le sang qui voilaient la face du Sauveur, tandis qu'il a fallu contraindre un homme, Simon de Cyrène, pour qu'il aide Jésus à porter sa croix. Les filles de Jérusalem suivaient aussi Jésus-Christ, en pleurant et se lamentant. Si notre Seigneur semble leur faire un reproche, croyez cependant que ces larmes volontaires et libres, ces cris de douleur ont été bénis et sanctifiés. Ils sont devenus pour elles la source des consolations éternelles.

Dieu bénira, sanctifiera et consolera de même vos larmes, mes chères filles. Celles que le péché fait répandre seront consolées par la contrition. Il y a en effet une grande consolation à sentir qu'on déteste ses péchés. J'en appelle à votre expérience. N'avez-vous pas toutes éprouvé cette joie ? Dans la jeunesse, au moment d'une confession générale, on est souvent touché d'une manière particulière. N'est-on pas alors très content ?

Quant aux larmes versées sur les souffrances de notre Seigneur, celles-là aussi seront consolées. Aujourd'hui même, la Sainte Vierge a vu notre Seigneur rayonnant de la lumière de l'éternité.

Ce pauvre corps brisé, qui hier portait la trace des clous, des fouets, des épines, et qu'on avait remis inanimé dans ses bras, le voilà. Elle le voit ressuscité, tout rayonnant de lumière et d'éclat ! Chacune de ses plaies est devenue la lumière du monde. Elle en voit sortir la sainteté des âmes, la perfection et la gloire de l'Église, tout ce qui se fera à jamais de bien dans le monde. Pensez-vous quelle doit être la joie de Marie, et comment elle reçoit dès cette heure la consolation de ses larmes ?

Après elle, Madeleine l'a reçue, et les saintes femmes qui, les premières, avaient annoncé aux disciples la résurrection. Notre Seigneur n'a même pas voulu refuser cette suprême consolation à ceux qui l'avaient abandonné. Saint Pierre l'avait renié. Mais le regard du Sauveur tombant sur lui avait fait jaillir de ses yeux une source de larmes, qui finit par creuser comme des sillons sur ses joues. Les apôtres aussi s'étaient enfuis à l'heure de la Passion.

Ils s'étaient cachés dans les grottes qui entourent Jérusalem. Peut-être revinrent-ils ensuite trouver la très Sainte Vierge et chercher soutien et consolation près de cette mère de miséricorde. Notre Seigneur, oubliant l'infidélité des apôtres, se manifesta à eux avec ses plaies glorieuses, leur apportant la paix et le pardon. Il apparut ensuite aux disciples d'Emmaüs. Nous verrons dans ces beaux évangiles de Pâques, comment le Sauveur, dans ses nombreuses apparitions, vient apporter la lumière et la joie à tous ceux qui ont pleuré.

Je tirerai de là, mes sœurs, une conséquence très pratique : faites en sorte de ne jamais perdre vos larmes, puisqu'elles sont si précieuses. Employez-les toujours à la contrition et à l'amour.

Que ce soit sur les plaies de notre Seigneur, sur ses souffrances, sur ses angoisses que vous versiez des larmes : « Mon Jésus, c'est à vous que je veux les donner, c'est sur les offenses qui vous sont faites, c'est sur vos douleurs que je veux les verser, afin de les consoler, afin de vous voir dans votre gloire, et que de vos plaies divines descendent sur moi des flots de grâces, de sainteté et de bénédictions. »